

Discours du chef de l'État, mercredi 26 juillet 2017, Saint-Étienne-du-Rouvray

En assassinant le père Hamel au pied de son autel, les deux terroristes ont certainement cru semer, parmi les catholiques de France, la soif de vengeance et de représailles. Ils ont échoué. Et mon premier mot sera donc pour remercier l'Église de France. Monseigneur Lebrun ici présent, les catholiques de France ; les sœurs de Saint-Vincent de-Paul, et en particulier sœurs Hélène, Danièle, Huguette, qui étaient présentes ce jour-là, si courageuses ; les paroissiens de Saint-Étienne-du-Rouvray, et notamment Monsieur Coponet, qui a été blessé gravement, et son épouse. Je les remercie tous d'avoir trouvé dans leur foi et leurs prières la force du pardon. Je vous remercie, vous tous et toutes qui êtes là, habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray, d'avoir donné à toute la France le même exemple, d'avoir refusé cette soif de vengeance et de représailles, d'avoir ensemble, dès les premières heures, choisi ce chemin d'avenir.

En ces temps troublés, où tant de vos frères, où tant de nos concitoyens subissent le terrorisme, certains la persécution, vous restez d'inlassables artisans de la paix. Et l'exemple d'apaisement que vous avez offert à la France appelle toute notre gratitude. Ces deux meurtriers voulaient non moins certainement exacerber la peur des Français, déjà tant éprouvés par l'attentat du 14-Juillet à Nice, et grâce à vous, là encore, ils ont échoué. Mieux, ils ont rappelé à tous les Français que la République n'est pas le règne du relativisme. Au cœur de nos lois et de nos codes, forgés par l'histoire, il est une part qui ne se négocie pas, il est une part sur laquelle on ne porte pas la main, une part, j'ose le mot, sacrée. Cette part, c'est la vie d'autrui. Mais c'est aussi tout ce qui nous rend humains : l'amour, l'espérance, le don de soi, l'attachement aux siens et à ses racines, le goût de l'autre.

De tout cela, le père Hamel était l'incarnation même, dans la discrétion et le respect scrupuleux de sa charge. En profanant sa personne, son église et donc sa foi, ses assassins ont attenté à ce lien profond qui unit les Français, qu'ils soient croyants ou non, catholiques ou pas. Alors ce lien nous est apparu dans toute sa force. Le visage de Jacques Hamel est devenu le visage qui, en nous, refuse cette culture de mort et ce terrorisme arrogant. Le sourire de Jacques Hamel est devenu ce sourire de résistance, celui de l'humanisme qui se tient droit face à l'obscurantisme. Dans sa vie humble, tout offerte aux autres, dans la force d'âme des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul tentant de dialoguer avec les assassins, les Français ont reconnu une part d'eux-mêmes. Cette part qui se retrouve dans notre texte, notre Déclaration, le fondement même de notre République. La République qui repose sur l'amour et le respect de l'humanité.

Chacun œuvre à cet idéal avec ses croyances, sa philosophie, sa morale. Lorsque c'est la foi qui soutient cet idéal, elle a toute sa place dans la République. C'est pour cela que la République garantit la liberté de croire comme celle de ne pas croire. C'est pour cela qu'elle protège les lieux de culte et les représentants des religions. La République n'a pas à combattre une religion, ni à vouloir se substituer à elle. Elle œuvre chaque jour à ce que chacun puisse croire ou pas, dans l'intensité et l'intimité de sa foi, en homme libre. Mais chaque religion, dont les responsables sont ici présents, a à mener sa part de combat pour que jamais la haine, le repli, la réduction de ce que nous sommes, ne puissent triompher. C'est un combat long, il se mène chaque jour. Ici, vous l'avez emporté.

Car elle est là, et elle est là aussi la force de notre nation, dans cette capacité à entendre

et faire siennes les paroles de charité que l'Eglise de France prononça voilà un an, à unir autour du corps supplicié d'un prêtre l'imam, le pasteur et le rabbin. Dans cette volonté de faire fructifier ce qui rapproche les Français, au lieu d'enfermer chacun dans sa chapelle. C'est cela ce que nous opposons à tous les fanatismes. Alors oui, il y a un an, vous avez donné cet exemple à toute la France. Et sans en diminuer l'horreur, je veux vous dire ici que le martyre du père Hamel n'aura pas eu lieu pour rien. Ce viatique sera la force de votre message, de votre dignité. Un an après, nous en discernons le sens et la leçon : c'est de nous avoir rendus chacune et chacun plus fidèles encore à ce que nous sommes, plus fidèles encore à ce qu'ils ont voulu abattre, plus fidèles encore à ce que nous ne concéderons jamais.